
ELSTER, Welf Botho, *Die Grenzen des Gehorsams. Das Leben des Generalmajors Botho Henning Elster in Briefen und Zeitzeugnissen*

Sébastien Bertrand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/684>

DOI : 10.4000/ifha.684

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Sébastien Bertrand, « ELSTER, Welf Botho, *Die Grenzen des Gehorsams. Das Leben des Generalmajors Botho Henning Elster in Briefen und Zeitzeugnissen* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/684> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.684>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

ELSTER, Welf Botho, *Die Grenzen des Gehorsams. Das Leben des Generalmajors Botho Henning Elster in Briefen und Zeitzeugnissen*

Sébastien Bertrand

- 1 Une décennie de débats historiques et historiographiques sur la Wehrmacht a permis de faire ressurgir certains thèmes jusque-là différemment explorés ou passés sous silence et, au-delà de la perspective historique, de poser ou de reposer des questions plus existentielles, parmi lesquelles celle du devoir et de la conscience du soldat.
- 2 L'ouvrage de W.B.E. se propose d'apporter une contribution originale au débat. Ce n'est pas là l'œuvre d'un historien extérieur mais celle du fils du général Botho Henning Elster, qui raconte la vie de son père essentiellement à partir de témoignages et des archives de sa famille. À l'origine, Botho Elster, né en 1894, est un soldat type de l'armée prussienne : famille conservatrice, père ancien officier d'ordonnance, il devient tout naturellement soldat. Après l'expérience de la Première Guerre mondiale, dont il sort considérablement décoré, il quitte l'armée, déçu de voir à quel point la Reichswehr est déconsidérée. Il devient alors capitaine dans la police de Hanovre puis, avec le réarmement de l'Allemagne, reprend du service dans la nouvelle Wehrmacht en 1935, avec le grade de commandant des troupes blindées. Pendant la Seconde Guerre, il intervient lors des campagnes de Pologne et de France, où il s'installe avec les forces d'occupation. Mais son nom est surtout associé à un événement exceptionnel. Trois mois après le débarquement, il est chargé de rejoindre l'Allemagne depuis l'Aquitaine à la tête d'une colonne disparate et fatiguée de 20 000 hommes qui n'ont pas les moyens de combattre. Harcelé par la résistance et par les bombardements qui déciment ses troupes, Elster se résout, de son propre chef et pour « préserver l'honneur de l'armée », à capituler. La cérémonie a lieu dans les règles, face aux troupes américaines, le 10 septembre 1944. Pour avoir pris cette décision, Elster est condamné à mort le 7 mai 1945 (!) par un tribunal militaire pour « insubordination et reddition à l'ennemi ».

Prisonnier, Elster est relâché en 1947, considéré par les Alliés comme « non chargé ». Il meurt cinq ans plus tard. En 1998, le jugement du tribunal de guerre est cassé.

- 3 Cette vie, exceptionnelle en raison d'un tel acte de reddition, très rare dans les dernières années de la Seconde Guerre, a déjà fait l'objet d'un documentaire produit par ARTE en 2003. Ce livre a le mérite de se présenter avant tout et surtout comme une œuvre-source ; en publiant l'intégralité de nombreuses lettres et de témoignages, en reproduisant photographies et documents originaux, l'auteur nous met en face de son sujet, laissant souvent à la libre appréciation du lecteur le jugement sur le comportement du général Elster. C'est aussi la limite de l'ouvrage, qui se concentre essentiellement sur le moment de la reddition et les années de prison qui s'ensuivent. La jeunesse, la formation du général, les cinq années de guerre précédentes font l'objet d'un traitement trop rapide pour bien percevoir le chemin qui a amené Elster à accomplir cet acte. La reproduction de lettres laisse de facto trop de place à l'anecdotique. Enfin, on regrettera la présentation très austère du livre, sans aucune annexe.
- 4 Au final, il s'agit d'une contribution qui complète le chapitre de la reddition de la « colonne Elster », mais qui ne va peut-être pas assez au-delà. Si la vie d'Elster, qui côtoyait Ernst Jünger et le prince Frédéric de Prusse, est exceptionnelle par l'acte qui le fait passer à la postérité pour « un héros allemand » (titre du documentaire télévisé) – a priori paradoxal pour un soldat qui capitule –, elle l'est moins par son éducation et son parcours. L'auteur rappelle avec pertinence que son père a agi conformément aux vertus prussiennes, selon le mot du roi Frédéric-Guillaume Ier : « l'officier doit obéissance, tant qu'elle ne va pas contre l'honneur. » Elster avait constaté que le national-socialisme n'avait rien à voir avec cette éthique et en a tiré les conséquences. À une heure où certains historiens continuent de donner aux Prussiens un parfum de radicalisation menant in fine au nazisme, le livre de W.B.E. tombe à point nommé.
- 5 Sébastien BERTRAND (Université Marc-Bloch – Strasbourg II)